

Le Télégramme de Brest

Samedi 20 décembre 2003

Electricité. La Bretagne manque d'énergie

La Bretagne devra-t-elle subir des coupures d'électricité en cas d'hiver rigoureux ? Un scénario qui n'est pas totalement exclu d'autant que deux tranches de la centrale de Cordemais, près de Nantes, sont actuellement arrêtées. De quoi réalimenter le débat sur la construction d'une unité dans la région.

EDF. Serein mais vigilant

Délégué régional d'EDF, Bernard Maillard se veut serein tout en reconnaissant qu'une grande vague de froid exigerait un certain nombre de mesures pour assurer l'approvisionnement électrique de la pointe de Bretagne.

On dit la situation tendue. Qu'en est-il exactement ?

Bernard Maillard. "Actuellement, et compte tenu des perspectives météorologiques, on peut dire que la situation est normale. S'il y avait une vague de grand froid, nous redoublerions de vigilance. Nous avons des réserves disponibles et des moyens complémentaires de production peuvent être mis en œuvre. Comme cela a été fait pendant la canicule, on peut aussi travailler, dans un cadre contractuel, avec les industriels pour réduire la consommation. Par ailleurs, si vraiment la situation l'exigeait, nous mettrions en place une campagne de communication plus forte en direction des particuliers. Réduire de un degré son chauffage peut avoir une incidence significative sur la consommation".

Comment gérez-vous l'arrêt de deux tranches à Cordemais ?

" Il peut y avoir des aléas techniques. Les contrôles faits avant l'hiver nous ont permis de voir qu'il y avait des opérations de maintenance à réaliser. On devrait retrouver dès janvier une des tranches actuellement à l'arrêt.

L'équilibre est actuellement assuré par la production locale et nationale grâce à l'interconnexion des réseaux. Les turbines de Brennilis et Dirinon contribuent à cet équilibre".

La Bretagne a-t-elle vraiment besoin d'un unité de production ?

" La Bretagne produit 5% de sa consommation; Les besoins vont dépendre du développement de la croissance. RTE (1) dit qu'il y aura des besoins complémentaires à trouver à l'horizon 2008-2010. Cela peut être le bouclage du réseau 400.000 volts et ça peut être aussi une unité de production adaptée à la consommation de pointe. Il faut le préciser, nous ne sommes pas dans une logique de construction de base comme à travers, par exemple, une centrale nucléaire. Je rappelle que le système de production est dans la concurrence. EDF se positionnera comme tout autre opérateur s'il y avait un appel d'offres des pouvoirs publics".

Propos recueillis par Y.C.

(1) Réseau de Transport d'Electricité est responsable de l'ajustement final entre offre et demande.

"S'il venait un très grand froid, ce serait extrêmement tendu". Les propos sont de Joseph Dravard, chef de la division " énergie à la DRIRE (Direction régionales de l'industrie, de la recherche et de l'environnement). Ils vont dans le sens de ceux tenus par la CGT d'EDF dans nos colonnes (Le Télégramme du 6 décembre). C'est clair, la Bretagne n'est pas à l'abri de coupures d'électricité cet hiver si la demande est très forte.

Une panne qui tombe mal

Cette perspective n'a, pour les spécialistes, rien de surprenant. De toutes les régions françaises, la Bretagne est celle dont l'approvisionnement en électricité pose le plus de problèmes.

Une situation qui ne date pas d'aujourd'hui mais que l'arrêt de deux tranches à la centrale thermique de Cordemais (Loire Atlantique) rend plus aigüe. Très importante pour l'approvisionnement du sud et de l'ouest de la région, cette centrale thermique ne produit plus actuellement que 600 mégawatts, contre le triple quand elle fonctionne normalement. Si l'arrêt d'une tranche était prévu, il s'agit pour l'autre d'une panne qui tombe plutôt mal.

Hyperdépendance

La Bretagne, qui ne produit que 5% de sa consommation électrique, ne peut évidemment compter sur ses propres capacités pour faire face. Les turbines à combustion de Brennilis et Dirinon, si elles constituent un soutien non négligeable, ne peuvent produire que 450 mégawatts. Insuffisant donc pour faire face à de forts appels de puissance. Même chose pour l'usine marémotrice de la Rance qui, par définition, ne produit qu'en fonction des marées.

Cordemais amputée, la région doit donc solliciter encore un peu plus les centrales éloignées, Flamanville (Manche) et Chinon (Indre-et-Loire) notamment. Avec des problèmes de tension en ligne. "Globalement, la production française est satisfaisante. Mais le problème, c'est celui de l'éloignement des centres de production", explique Joseph Davart. En clair, les réseaux ont du mal à tenir en cas de forte consommation. Plus l'électricité vient de loin, plus cela surcharge les réseaux.

Une unité bretonne de production nécessaire

Il y a donc un problème d'équilibre des réseaux qui ne pourra être résolu qu'avec la construction d'une unité de production. Plusieurs rapports destinés aux pouvoirs publics en ont affirmé la nécessité.

D'une puissance qui pourrait se situer entre 500 et 1.000 mégawatts, cette centrale, au fioul ou au gaz, assurerait à la Bretagne une sécurité d'approvisionnement qu'elle n'a pas aujourd'hui. Et que ne peuvent apporter les éoliennes (*), même si le parc devait sensiblement augmenter dans la mesure où il ne s'agit pas d'une puissance garantie. **"Il faudrait que l'on soit sûr d'avoir du vent pendant les pics de consommation"**. Le problème est que quand il fait très froid, il y a en général peu de vent.

Yvon Corre

(*) La production par les éoliennes est actuellement de 20 mégawatts.